



Marcel Marceau dans *Bip dans la vie moderne et future*, 1970  
Pantomime de Marcel Marceau avec décor projeté d'Étienne Bertrand Weill



Charles Bensoussan dans *La Ballade de l'étranger*, 1966  
Mime de Charles Bensoussan avec décor projeté d'Étienne Bertrand Weill

# ÉTIENNE BERTRAND WEILL

## MÉTAFORME (PHOTOGRAPHIES 1959 - 1982)

### AVANT-PROPOS

par Maria Wettergren

« Je pense que l'un des rôles de l'artiste... c'est d'aider les autres à retrouver leur regard (sur le monde et sur les choses) et avec le regard le sens si fondamental selon Heschel, de l'émerveillement ».<sup>1</sup>

Suivons le raisonnement d'Étienne Bertrand Weill : à quoi peut-on aspirer de plus grand que de percevoir le monde et les choses, pleinement, et de se laisser émerveiller par ce que l'on voit?

L'enchantement engendré par les photographies nommées *Métaformes* de É.B. Weill est peut-être de nature magique, en tout cas, "surnaturelle" nous dit Jean Arp dans un poème dédié à son ami en 1963.<sup>2</sup> Photographies de nature magique mais aussi, concomitamment, scientifique ce qui pour É.B. Weill ne représente une contradiction en cela « que la science est venue prendre le relais de la magie pour appréhender le monde de demain ».<sup>3</sup>

Appréhender le monde de demain, voilà un programme. Sauf que rien n'est programmé chez É.B. Weill. Tout semble partir d'un élan, d'un mouvement, d'une chose fécondant, générant l'autre. De sensibilité empirique, il commence vers 1956 par bricoler de petits mobiles (gracieux comme des sculptures d'Alexander Calder) en fil de fer ou avec d'autres matériaux sobres qu'il éclaire et soumet à des mouvements simples ou complexes en les exposant devant une chambre photographique ouverte en pose longue. En expérimentant ainsi, il fait naître un art de la trace.

<sup>1</sup> Étienne Bertrand Weill, Intervention au sujet du film d'Agam.

<sup>2</sup> Jean Arp, *Un commerce de lumières forgé avec le surnaturel*, poème de 1963, publié dans « Jours Effeuillés » N.R.F. Paris 1966, page 157.

<sup>3</sup> Étienne Bertrand Weill, *Réflexions sur les Métaformes*, env. 1970.

É.B. Weill imagine un art où la pellicule n'aurait « même plus le temps de saisir les contours de l'objet. De la forme de l'objet subsiste seule une nouvelle apparence passagère ».<sup>4</sup> Cette apparence passagère, il la nommera *métaforme*... Parfois spectrale comme pour *Orphée* (1959), souvent magistrale comme pour *Magnificat* (1963), elle est toujours spirituelle.

La recherche d'un art poétique et spirituel qui suggère plus qu'il ne définit, qui efface la matière ou perturbe la perception pour rendre visible l'esprit des choses, leur trace, leur force invisible et cachée, me rappelle la poésie de Stéphane Mallarmé. La *métaforme* d'É.B. Weill est, elle aussi, une absence de signification qui signifie davantage : « Quand un mouvement est entamé, il n'a plus de signification, il n'en a qu'au départ et qu'à l'arrivée ».<sup>5</sup> C'est dans ce « suspendu momentané » de la signification que l'art d'É.B. Weill peut prendre source. La *métaforme* est la forme en gestation.

C'est une œuvre qui dialogue avec d'autres disciplines artistiques. Comme le vers chez Mallarmé, l'art pictural d'É.B. Weill résonne comme de la musique. Il respire aussi le théâtre (Jean-Louis Barrault), le mime (Marcel Marceau, Étienne Decroux), la peinture (Jean Arp), la poésie, la danse et l'architecture. Humaniste, É.B. Weill a côtoyé toutes ces formes d'art, et l'esprit d'*art total* caractérise l'ensemble de son travail.

La musique est omniprésente dans les *Métaformes*. Sa recherche n'est en cela point éloignée de celle de

<sup>4</sup> Étienne Bertrand Weill, *Les modifications*, env. 1971.

<sup>5</sup> Étienne Bertrand Weill, *Entretien avec Étienne Bertrand Weill*, interview de Richard Canis, 1980.

Vassily Kandinsky. En 1946, É.B. Weill crée l'œuvre *Recherches pour évocation musicale : figure en fil de fer, flûte, ondine*, qui précède des œuvres *Métaformes* telles que *Kinor* (1960), *Musiques pour Cordes* (1965) ou *Jeux d'Orgues* (1964). Il poursuit, tout comme V. Kandinsky, la correspondance entre la musique et l'art pictural (*Farben und Klänge*). Seulement, au lieu de la toile et des pigments, il compose avec la lumière et le mouvement, avec l'immatériel.

Ainsi É.B. Weill invente un nouveau type de photographie cinématique né de la rencontre entre le son et la lumière, la matière et le mouvement. Des photographies dont l'architecture s'apparente à celle de la musique :

« Comme la musique, les *Métaformes* s'élaborent par la répartition dans le temps et l'espace (volume) de diverses vibrations ou modulations. Lorsqu'un objet se déplace durant un temps donné, il engendre une modulation perceptible à l'œil par l'intermédiaire de la caméra. Cette modulation devenant objet, la succession des diverses modulations ainsi créées, par leur enchaînement, leurs métamorphoses, leurs oppositions, leurs fugues, leurs ruptures, leurs rythmes, etc. deviennent en quelque sorte des éléments de musique visuelle ».<sup>6</sup>

De là, il n'y a qu'un pas à l'évanouissement du monde matériel. On le pressent dans ses projections audiovisuelles *Musiques pour les yeux* des années 70, ô combien en avance sur son époque, qui remplacent la scénographie théâtrale traditionnelle. « C'est l'explosion du décor, la formule de l'avenir », selon ses propres mots. Nous le voyons aussi à travers les colonnes cassées dans *Proposition de décor classique* (1963) et *Hommage à Piranèse* (1964). Nous touchons dans l'art de É.B. Weill à l'esthétique du sublime. Loin de la beauté statique, nous sommes au cœur du mouvement émouvant, du déséquilibre, de l'expansion, de l'explosion et de la vie. Ou comme le dirait J. Arp... *un coup de peigne astral... des cordages d'étoiles... ouragans de photographe... vibrations et ondes de fleurs*.<sup>7</sup>

Si d'illustres prédécesseurs (Étienne-Jules Marey, Eadweard Muybridge, Norman McLaren), avant lui, s'intéressèrent au mouvement, É.B. Weill va, par ses dialogues interdisciplinaires avec la musique, le théâtre, le mime ou la danse, créer un art doté d'un véritable vocabulaire lyrique, spirituel et expérimental.

<sup>6</sup> Étienne Bertrand Weill, *Les Métaformes par Étienne Bertrand Weill*, Aujourd'hui No 35, février 1962.

<sup>7</sup> Jean Arp : *ibid.*



*Figure couronnée No 3*, env. 1971, 47,8 X 49,5 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste

...outils ordinaires, images extra-ordinaires

par Philippe Szpirglas

*Étienne était riche d'une énergie tranquille, qui ne faisait mal à personne, mais était indomptable. Étienne s'était mis au service de ceux qui avaient besoin d'un soutien. Et surtout Étienne n'aimait pas parler. Il était généreux en création artistique et généreux envers son prochain, mais sobre en paroles.*<sup>1</sup>

Il se rêvait artiste peintre ou musicien. Ses parents, inquiets de compter déjà un artiste peintre dans la famille, lui demandent de suivre des études techniques, d'apprendre un métier sérieux ; voilà justement ce qui fit qu'Étienne Bertrand Weill fut diplômé de l'École Nationale de Photographie et de Cinéma en 1938<sup>2</sup>.

En 1946, à vingt-sept ans, de retour à Paris, orphelin de mère (assassinée à Sobibor) il débute sa carrière.

Il photographie Paris, le travail d'un potier, les personnages en pâte à modeler qu'il sculpte et met en scène dans les décors qu'il leur construit, fait des essais de trames, de fumée, de figures en fil de fer (*Recherches pour évocation musicale*), entre autres.

En 1947, il rencontre Marcel Marceau au cours d'un rassemblement des Éclaireurs israélites de France ; leurs souvenirs respectifs de la résistance les rapprochent : après la débâcle, le jeune Étienne avait trouvé un emploi de laborantin dans une usine hydraulique à Grenoble qu'il dut quitter quand il rejoignit la « Sixième (armée) » (mouvement de la résistance juive). Ses qualités graphiques et photographiques le désignèrent pour fabriquer des faux papiers ou recycler des vrais. Il prit part à bien d'autres actions, avant de s'engager dans la première armée et participer ainsi à la libération de la France.

Marceau l'introduit auprès de son maître Étienne Decroux. Le photographe exerce son talent dans les domaines de l'architecture, des arts de la scène (mime, danse, théâtre), de la photo humaniste (*la journée d'un métallo parisien*, machines et leurs pièces, dentelle de Calais, institut de sourds-muets).

*« Au fond, la photographie des hommes dans la vie de tous les jours, est-ce si différent de la photographie de théâtre ? L'évènement se passe seulement à côté de*

1 Extrait de l'éloge funèbre d'Étienne Bertrand Weill prononcée par Lucien Lazare, janvier 2001.

2 Emprunté à Molière.

*nous sur la grande scène de notre univers de tous les jours. »*<sup>3</sup>

Il devient le partenaire privilégié de nombreux artistes (Marceau, Barrault, Decroux, Arp, Renucci, ...) qui apprécient sa faculté d'adaptation et son rendu de l'atmosphère :

*« Comme je cherchais à rendre sensible l'ambiance de la scène et les différents stades du mouvement en une seule image, j'ai étudié et tenté de maîtriser le bougé, la trajectoire invisible que seule la photographie peut saisir. »*<sup>4</sup>

Tous ces champs qu'il explore, par la spécificité de chacun (mouvements des arts de la scène, caractère architectural de la sculpture, plastique et esthétique des constructions) le mènent à la création des *Métaformes*.<sup>5</sup>

*« Cela s'est fait progressivement. En réfléchissant sur mes photographies de mouvement, je me suis dit : pourquoi ne pas essayer des recherches plus élaborées ? J'ai donc construit un mobile en tige de verre et j'ai utilisé, comme au théâtre, mon objectif ouvert, la seule différence étant que mes sujets étaient des structures linéaires. A ma première pellicule, mauvaise bien entendu, je me suis rendu compte que j'avais touché quelque chose de passionnant et qui devait être inépuisable. »*<sup>6</sup>

*« Weill vient de trouver l'instrument pour donner forme à sa conception du beau, synthèse entre ordre mathématique et moment imprévisible, et le matériau pour nourrir son caractère spéculatif. »*<sup>7</sup>

Le concept et la création du beau, chez ce photographe, recouvrent un désir d'offrir à celui qui regarde ses images un *mieux-vivre*, un *bien-vivre* :

*« Pour moi, la vocation de la photo n'est pas purement esthétique, car c'est un moyen essentiel de communication par l'image ; ... »*<sup>8</sup>

3 Étienne Bertrand Weill, *Le photographe*, 20 mars 1954, N° 812.

4 Étienne Bertrand Weill, *Photorama*, 1953.

5 Barbarisme néonymique (licence poétique) créé par l'artiste avec le poète Robert Ganzo.

6 Étienne Bertrand Weill, *Phototribune*, interview de Jean Claude Gautrand, janvier 1970.

7 Cosimo Chiarelli, *Étienne Bertrand Weill, Danseur d'images*, page 160, Ligeia janvier-juin 2012

8 Intervention d'Étienne Bertrand Weill aux journées du graphisme, Dijon, 1972.



Étienne Bertrand Weill  
avec un mobile en clé de sol, env. 1960

Qui dit communication, dit outil que nous nommerons ici instrument ; instrument que *l'artiste doit savoir faire oublier* pour toucher le spectateur, lui parler, l'émouvoir.

Pour le concevoir et le réaliser, pour laisser le moins de place possible au hasard, Weill se fait artisan (du dessin et de la fabrication) du *générateur* (le mobile) avant d'en devenir l'instrumentiste en jouant.

John Cage préparant son piano peut rappeler Étienne Bertrand Weill artisan. En revanche la comparaison s'arrête quand il ouvre la porte à l'aléatoire dans ses compositions.

Le photographe se situe plus entre le sérialisme (un mobile donné génère une famille de Métaformes) de l'École de Vienne (Berg, Schönberg, Webern) et la stochastique (famille de variables aléatoires) de Iannis Xenakis (qu'il rencontre en 1958 à l'exposition universelle de Bruxelles, sur le chantier du pavillon Philips, l'un, architecte assistant de Le Corbusier, le construisant et l'autre le photographiant).

« *N'oublions pas cependant que les « Métaformes » ne sont pas une technique ; elles relèvent seulement d'une technique nouvelle particulière, qui doit servir de base à un art difficile.* »<sup>9</sup>

Pourquoi cette mise en garde ? L'artiste pense que *la science a remplacé la magie* et répète que les problèmes techniques passent au second plan ; le professionnalisme se définit par la maîtrise d'une technique et l'artiste est un professionnel particulier. Ici, cependant, on sent qu'il met en avant la tension qui peut naître du partenariat entre art et technique : bien pensée et utilisée, cette tension donne la vie ; que la technique prenne l'ascendant sur l'art et s'approprie son nom, cet art là devient froid et la science peut devenir une menace pour l'homme.

Le créateur est libre de choisir les servitudes qu'il peut s'imposer ; deux apportent un éclairage sur l'esprit novateur et visionnaire de Weill.

Afin de ne pas transgresser les frontières de son medium (la photographie) il en repousse les limites ; son œuvre est parfois associée à l'art cinétique (l'immobilité des choses n'est qu'apparence) qui, en général, révèle le mouvement par le déplacement du spectateur ; symétriquement, le photographe, en transfigurant un évènement, inscrit le temps dans l'image.

<sup>9</sup> Étienne Bertrand Weill, *les Modifications*, env. 1971.

« Ce fruit calculé de notre travail », c'est ainsi qu'Étienne Decroux présente une photographie d'Étienne Bertrand Weill, représentant Éliane Guyon mimant *La Statue*<sup>10</sup>. L'art, déjà riche de son partenariat avec la technique, l'industrie, ne sera complet que lorsqu'il prendra toute sa place (reconnaissance et responsabilités) au sein de la société ; à la notion d'art total, il semble préférer celle de totalisation (au sens de sommation) d'artistes : *la réunion d'artistes de toutes disciplines (musiciens, chorégraphes, architectes et techniciens du son et de l'image)*<sup>11</sup>, déclarant aussi :

« *Les échanges ou les rencontres entre photographes sont certainement indispensables, mais surtout dans la mesure où s'en dégageront une action commune tournée vers l'extérieur.* ... »<sup>12</sup>

Ses *Métaformes* expriment la féconde concomitance entre art, artisanat, technique et industrie donnant corps à ce propos de Paul Valéry (qu'il a lu) tiré de *L'idée fixe* : « L'esprit commence et finit ... au bout des doigts ». Weill veut aller encore plus loin, voyant dans l'art un membre du corps social et conscient de celui-ci.

Ses photographies traduisent-elles l'objectif de l'artiste ? L'observation des passants conjoncturels ou des spectateurs volontaires nous apporte peut-être une réponse : qu'importe le rang social, la culture, son œuvre éveille la curiosité et le transport des sens.

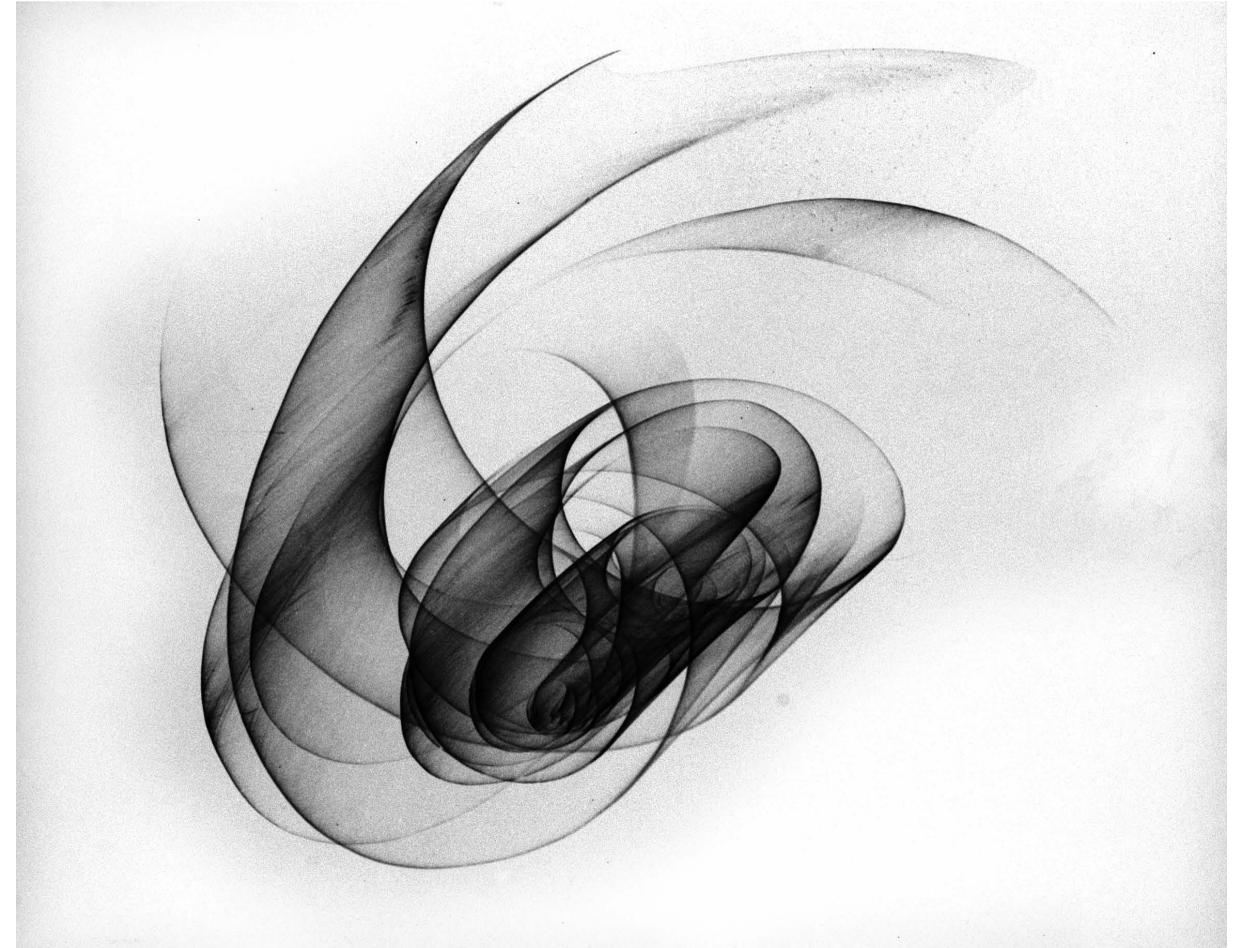
« *Déclencheur d'images, il nous offre le décor dans lequel nous sommes libres d'imaginer, d'interpréter le rêve de notre choix. Étienne Bertrand Weill n'impose pas, il propose.* »<sup>13</sup>

<sup>10</sup> Joëlle Garcia, catalogue *Vertiges du Corps*, BnF, 2012.

<sup>11</sup> Intervention d'Étienne Bertrand Weill aux journées du graphisme, Dijon, 1972.

<sup>12</sup> Intervention d'Étienne Bertrand Weill aux journées du graphisme, Dijon, 1972.

<sup>13</sup> Jean-Claude Gautrand, *Photo tribune*, janvier, 1970.



*Sidérale*, 1968, 60,2 x 47,7 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste

« Je pense que l'un des rôles de l'artiste ... c'est d'aider les autres à retrouver leur regard  
(sur le monde et sur les choses) et avec le regard le sens si fondamental selon Heschel, de  
l'émerveillement. »

Intervention d'Étienne Bertrand Weill au sujet du film d'Agam



*Magnificat*, 1963, 35,5 x 49,5 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste

.  
UN COMMERCE DE LUMIERES FORGEES AVEC LE SURNATUREL  
.

Un sosie d'Edgar Allan Poe  
découvrit un jour de désespérance  
dans le tiroir de son secrétaire  
acheté à un émigré  
des petites poudres  
provoquant d'aimables tourbillons  
un commerce de lumières forgées  
avec le surnaturel.  
Ferruques de lumière.  
Un coup de peigne astral.  
**Des cordages d'étoiles.**  
De véritables astres en compagnons de rêve.  
Ouragans de photographe.  
Sabliers de merveilles.  
Vibrations et ondes de fleurs.  
Des brouillards sévères  
dont je n'ai jamais vu de pareils  
dans mes nombreux voyages.  
Tentes d'éclatements  
desquelles sortent des armées d'enfants.  
Vous me demandez d'où elles sortent?  
De chaises et de pots qui explosent  
de lits fracassés par des Quatorze-Juilletés privés,  
C'est Etienne-Bertrand Weill  
qui en détient le secret!

.  
31 janvier 1963  
.



Jean Arp, *Un commerce de lumières forgées avec le surnaturel*  
Fac-similé du poème, 1963



*Fugitive*, 1966, 48,5 x 60,0 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste

« À partir de ces principes et en les poussant parfois à l'extrême, nous pouvons imaginer que la pellicule n'ait même plus le temps de saisir les contours de l'objet. À son aspect statique se substitue une nouvelle image : cristallisation d'un mouvement de l'objet dans l'espace et dans le temps. De la forme de l'objet subsiste seule une nouvelle apparence passagère : métaforme, tel est le nom qui nous semble le mieux la définir. Son médium est la photographie. »

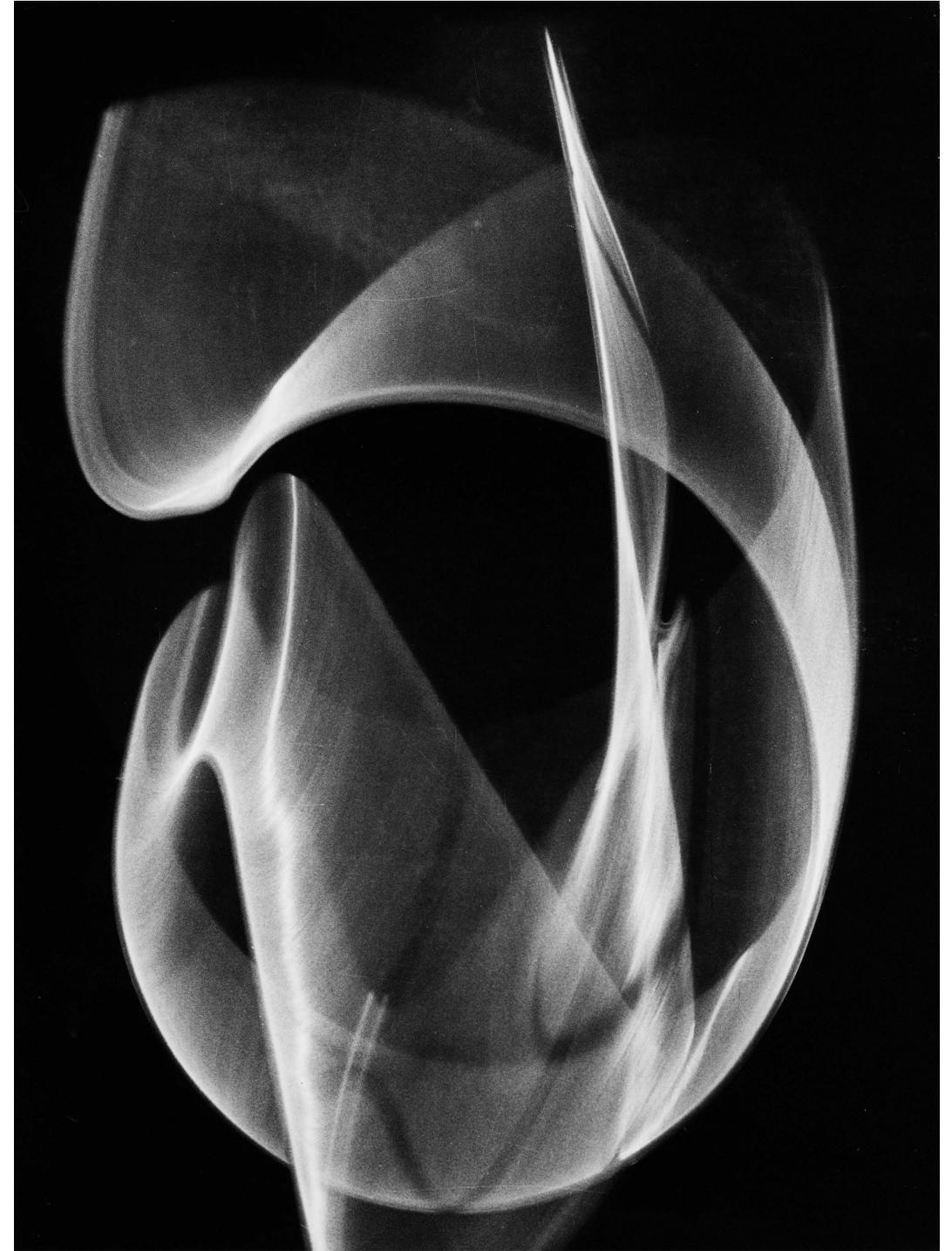
Étienne Bertrand Weill, *Les Modifications*, env. 1971



*Le Passage*, 1964, 39 x 59 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste

« Le photographe a toujours à choisir entre la reproduction statique des formes et l'événement (ou l'objet dans son évolution et son devenir) qu'il veut fixer en image... Je me situe donc à l'un des extrêmes de la photographie puisque j'opte avant tout pour l'événement, avec toutes ses implications psychologiques sur le plan de la perception de la durée. »

Journées du Graphisme, Dijon, 1972



*Orphée*, 1959, 41,6 x 51,5 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste



*Christophe Colomb* de Paul Claudel, mise en scène par Jean-Louis Barrault, 1953  
Projection d'Étienne Bertrand Weill sur le rideau de scène

« Il est vrai que la science est venue prendre le relais de la magie, et c'est avec l'aide de cette science, qui étant à la fois un des sujets d'inquiétude et d'espérance des hommes que les artistes doivent essayer d'appréhender le monde de demain. »

Étienne Bertrand Weill, *Réflexions sur les Métaformes*, env. 1970



*Vol de Nuit*, avant 1976, 32,0 x 46,3 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste



*Cascades de lumière*, env. 1964, 50,5 x 40,5 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste



*Evol des tangentes*, 1964, 59,0 x 49,5 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste

« Comme la musique, les Métaformes s'élaborent par la répartition dans le temps et l'espace (volume) de diverses vibrations ou modulations. Lorsqu'un objet se déplace durant un temps donné, il engendre une modulation perceptible à l'œil par l'intermédiaire de la caméra. Cette modulation devenant objet, la succession des diverses modulations ainsi créées, par leur enchaînement, leurs métamorphoses, leurs oppositions, leurs fugues, leurs ruptures, leurs rythmes, etc. deviennent en quelque sorte des éléments de musique visuelle. »

« Les Métaformes par Étienne Bertrand Weill », *Aujourd'hui*, N° 35, février 1962



*Allegro vivace*, env. 1982, 59,5 x 50,0 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste



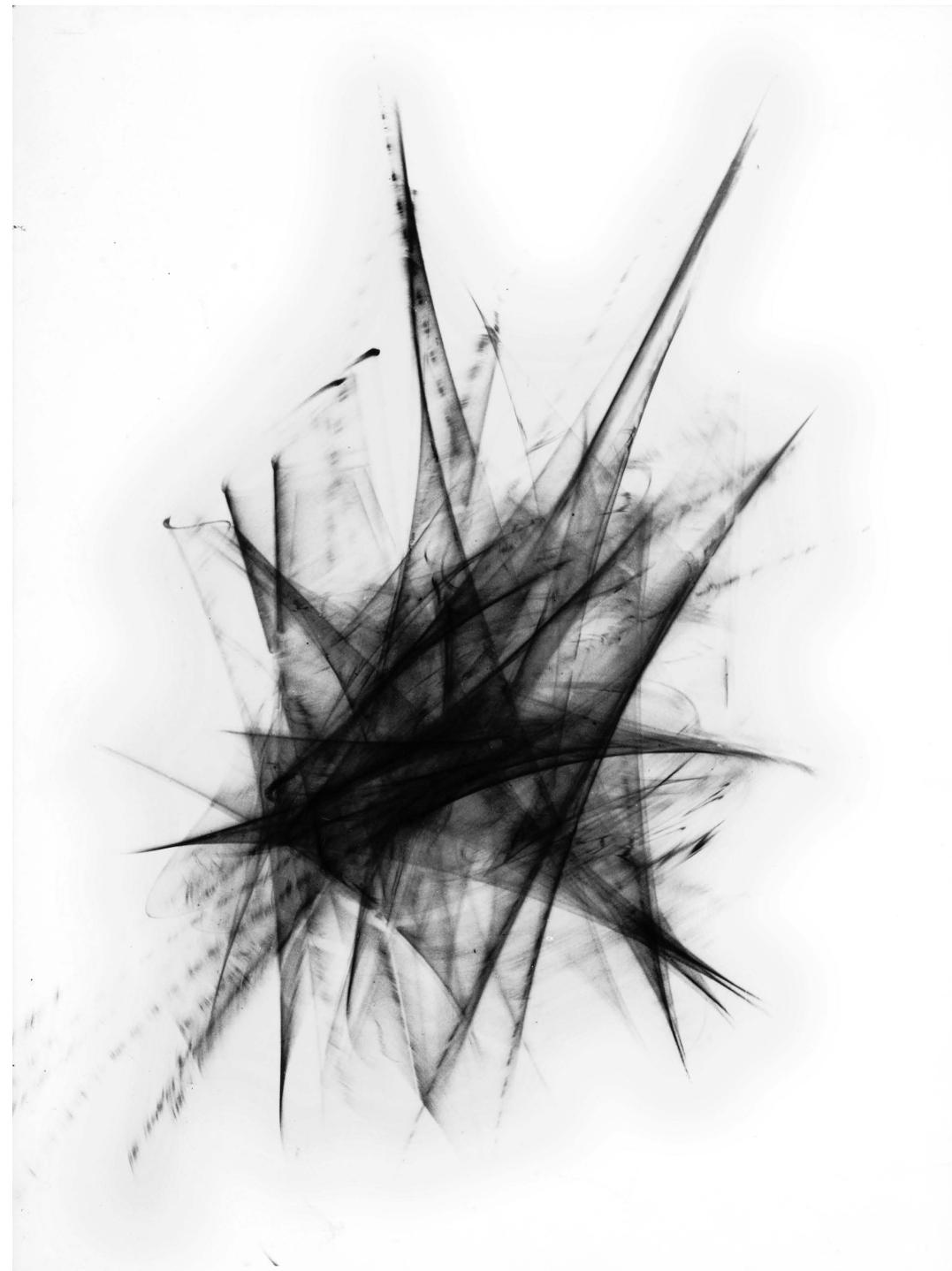
*Musique pour cordes (variation I)*, 1965, 40,5 x 59,5 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste



*Jeux d'orgues*, 1964, 50,0 x 59,8 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste



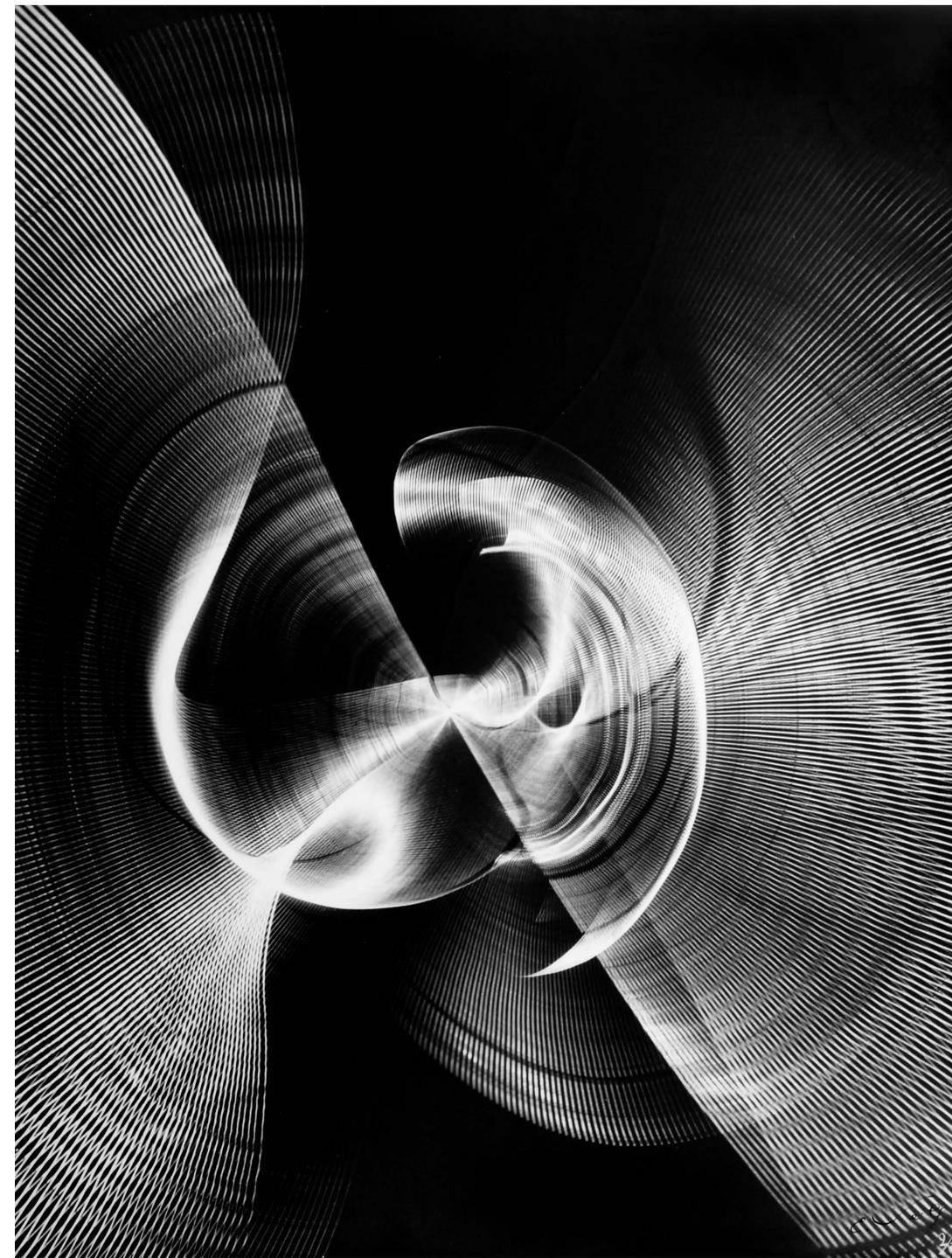
*Kinor*, env. 1960, 29,7 x 40,0 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste



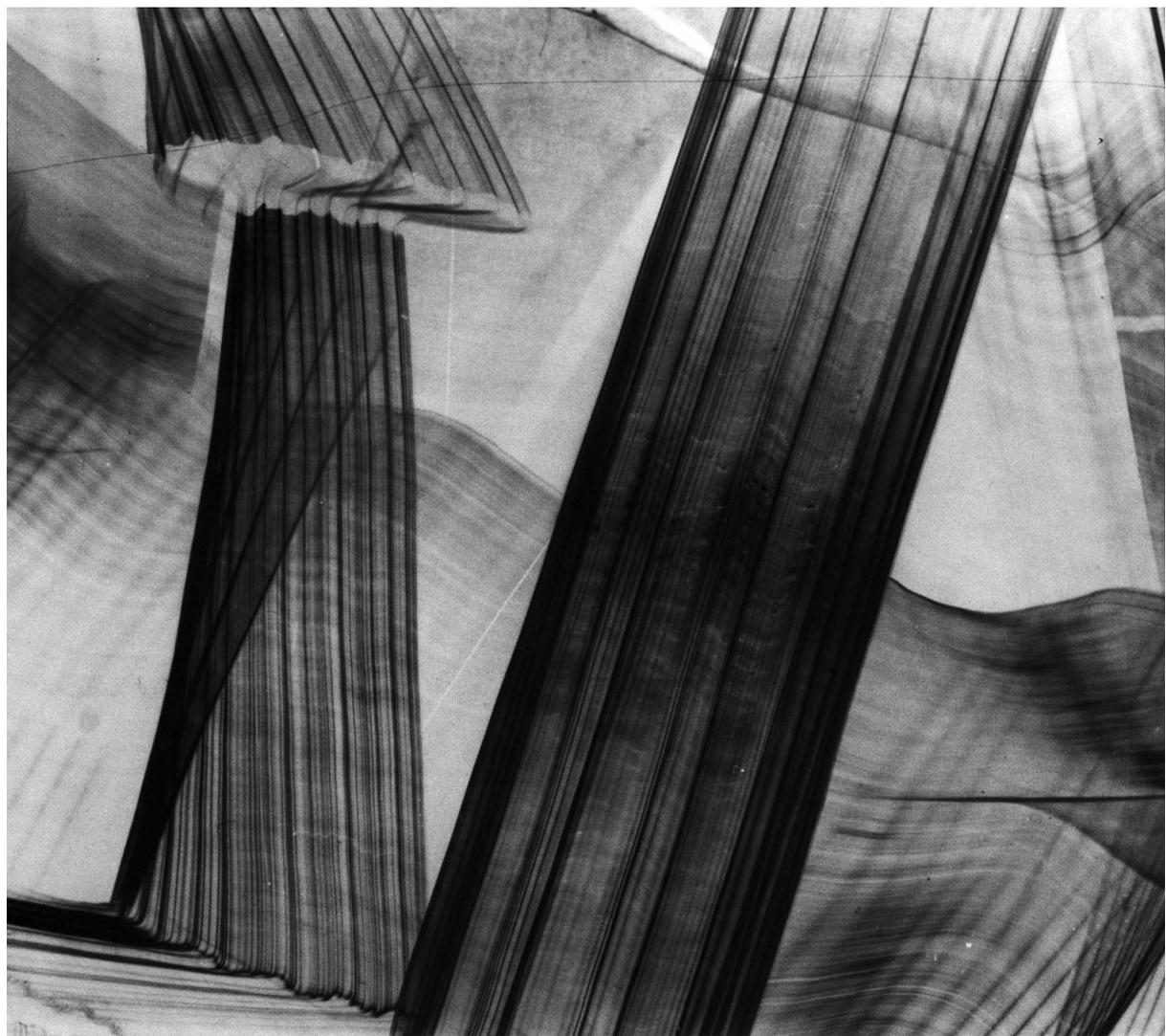
*Tourne page*, 1962, 30 x 40 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste

« Il y a un moment privilégié pour prendre la photo : ce peut être un moment d'équilibre,  
mais très souvent, c'est un déséquilibre. »

Entretien avec Étienne Bertrand Weill, interview de Richard Canis, 1980



*Chants Hélicés II*, 1965, 46,4 x 61,0 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste



*Proposition de décor classique, 1963, 44,5 x 40,5 cm*  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste



*Hommage à Piranèse, 1964, 36,5 x 49,5 cm*  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste



Le mime Condello, Future Shokk, 1984  
Décor projeté par Étienne Bertrand Weill



Mise en scène de Jacques Polieri, env. 1960  
Décor projeté par Étienne Bertrand Weill

« Comme je cherchais à rendre sensible l'ambiance de la scène et les différents stades du mouvement en une seule image, j'ai étudié et tenté de maîtriser le bougé, la trajectoire invisible que seule la photographie peut saisir. Cette saisie de l'invisible qui insère le temps dans l'espace... »

Étienne Bertrand Weill, *Du spectacle au mouvement*, notes de l'artiste, sans date

« Ce qui demeure sur le papier c'est la transfiguration d'une matière et d'une forme par le mouvement et la durée. »

Étienne Bertrand Weill, *Métaformes*, env. 1965



*Comme des roseaux*, 35 x 50 cm  
Tirage argentique original réalisé par l'artiste

## COURTE BIOGRAPHIE

- 1919 naissance à Paris
- 1938 diplômé de l'Ecole Nationale de Photographie et de Cinéma
- 1940 mobilisé en juin, débâcle, chantiers de jeunesse
- 1942 travaille comme laborantin aux usines Neyrpic, à Grenoble
- 1943 rejoint la « sixième », mouvement de résistance des Eclaireurs juifs de France, produit des faux papiers sous couverture d'un studio de photo
- 1944 s'engage dans la première armée et participe à la libération des Vosges, de l'Alsace et à l'occupation de l'Allemagne
- 1946 rentre à Paris, bricole un laboratoire dans le cabinet de toilette attenant à sa chambre
- 1947 rencontre Marcel Marceau qui l'introduit auprès de son maître, Étienne Decroux
- 1948 mariage avec Jacqueline
- 1956 premiers essais de *Métaformes*
- 1957 première exposition de *Métaformes* - naissance de Cécile, précédée en 1955 par Eliane, en 1951 par Nadine, en 1950 par Marie Anne et en 1949 par Laure
- 1963 Laboratoire des Arts, projet pour l'Exposition Universelle d'Osaka, en collaboration avec J-L.Renucci et F.E.Alata, architectes
- 1965 premier spectacle audiovisuel, « Sol de Compiègne » de Robert Desnos, dit par Bernard Mermod au théâtre du Vieux Colombier (Paris)
- 1976-83 enseignant à l'université Paris I Sorbonne, département des arts plastiques
- 1981-83 membre du jury d'agrégation, arts plastiques
- 1987 émigration en Israël
- 2000 spectacle audiovisuel sur trois textes d'André Neher - « Empreintes », spectacle de danse de Tamara Mielnik
- 01/2001 décès de l'artiste

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1954 Galerie Palmes, place Saint Sulpice, Paris (13 au 29 janvier) : *Ambiance de théâtre et autres photographies*
- 1955 Festival de Salzbourg, 17 photos de théâtre et de mime  
Galerie d'Orsay, Paris : *Le monde du théâtre*, trois photographes de théâtre
- 1957 Librairie « Al ferro di Cavallo », Rome et Centre Français d'Études et d'Information, Milan
- 1960 Expositions itinérantes en France et en Autriche organisées par une conférencière du Ministère de la Culture, V. Faugère (20 photographies)
- 1962 Maison des Beaux Arts, Paris : *Métaformes*, première exposition
- 1964 Institut Français de Cologne  
Université de Sarrebruck, Allemagne
- 1965 Ambassade de France, Tel-Aviv  
Institut Français de Haïfa  
Institut Français d'Eilat  
Maison de la Culture de Beersheba, Israël  
Collège Culturel de Merzé, près de Macon

- 1966 Maison de la Culture, Le Plessis Robinson  
Sarrebrueck, Institut français  
Edinburg, festival
- 1967 Cloître de la Cathédrale de Vaison la Romaine  
Musée de Louviers (14 au 28 octobre)
- 1968 Exposition itinérante autour du Havre, Centre Culturel des Dombes,  
Châtillon / Chalaronne, Bourg en Bresse  
Semaine Culturelle de Bobec, Lillebonne et N.D. de Gravenchon
- 1969 Nouveau Centre Culturel d'Yerres  
Palais de l'Europe, Menton (15 au 23 février)
- 1971 Secrétariat des Clubs, Paris  
Théâtre Récamier (Compagnie Renaud-Barrault), Paris  
Section d'art photographique de Wervicq-Sud, (mai)  
Châtillon sous Bagneux
- 1972 Musée d'Holstebro, Danemark  
Maison des Jeunes et de la Culture, Malakoff
- 1973 Festival de Collias  
Galerie Knoll (octobre), Nîmes  
Librairie Lamartine, Paris  
Centre Alsthom, Paris
- 1974 Maison de la Culture, Colombes (25 octobre au 23 novembre)  
Maison Jean Vilar, Marly le Roi  
Rencontres de la Culture du Parti Socialiste, Cité Universitaire
- 1975 Inauguration du Nouveau Centre Culturel du Vésinet  
Galerie Cottache, Paris  
Centre Culturel de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise  
Centre Rashi, Paris (13 octobre au 15 novembre)  
Paris, parti socialiste, rencontres culture  
Châlon sur saône, aspects recherche
- 1976 Galerie Saint Roch (17 septembre au 4 octobre)  
Centre Rashi, Paris  
Aéroport d'Orly  
Galerie Lilienhof, Fribourg en Brisgau  
Bibliothèque Municipale de Troyes
- 1977 C.A.E.S. - C.N.R.S. Meudon-Bellevue (5 au 9 décembre)  
Centre culturel de Garches
- 1978 Ambassade de France New-York (18 mai au 16 juin)  
Musée Guimet, Paris  
Musée de Poitiers
- 1979 Club Méditerranée, Neuilly
- 1980 Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon

1980-82	Exposition dans les Universités américaines de Georgie, de Murcie, du Kansas de Pennsylvanie, de l'Etat de New-York, dans les Centres Culturels du Maine, de Caroline du Nord, de Californie et du Wisconsin
1983	<i>Le mime Étienne Decroux et son École et quelques Métaformes</i> , Cinémathèque de Montréal et Théâtre de Winnipeg
1986	Centre Rashi, Paris (18 février au 6 mars)
1988	Centre Yaïr, Jérusalem
1989	Théâtre de Chicago (mime et théâtre)
1992	Alliance française, Jérusalem
1993	Festival du Movement Theater International et Galerie Esther Klein, Philadelphie (mime)
2001	Hommage à Étienne Bertrand Weill, Théâtre Gérard Béhar, Jérusalem Centre de la Danse Suzanne Dellal, Tel-Aviv
2005	<i>Mimos</i> , 23ème Festival International du Mime : Exposition de 34 photographies de Decroux et de son École et 2 <i>Métaformes</i> , Centre Culturel de la Visitation, Périgueux, France
2007	La librairie de la photo, Paris
2008	Galerie Hautefeuille, Paris
2012	Bibliothèque nationale de France - Site François Mitterrand - Vertige du Corps

N.B. à partir de 1962 toutes les expositions sont des expositions de *Métaformes* à moins que cela ne soit spécifié autrement.

## COLLECTIONS PUBLIQUES

Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des Estampes et de la photographie

Bibliothèque Nationale de France, Département des arts du spectacle

Fonds national d'art contemporain, Centre Georges Pompidou, Paris

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Toulouse

Musée Nicéphore Niepce, Chalon sur Saône

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Toulon

Musée Réattu, Arles

Galerie Nationale de Prêt Photographique, Paris

Collection Pierre David-Weill, Paris

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon

Hôtel de Ville, Fribourg-en-Brisgau (Allemagne)

Musée d'Art Moderne, New-York (États-Unis)

## BIBLIOGRAPHIE

France Ravenel : Galerie Palmes, Un photographe a fixé le fugitif : Le théâtre et ses mirages, Combat, 16 janvier 1954.

J. André, E.B.Weill, Photo Monde N° 38, Septembre 1954, pages 53 à 59.

Jacques Michel, Réalités invisibles, Le Monde, 30 mars 1962.

H.Galy-Carles, Weill Aujourd'hui, art et architecture, N° 37, avril 1962.

Jean Arp « Un Commerce de Lumières forgé avec le Surnaturel », poème de 1963, publié dans "Jours Effeuillés" N.R.F. Paris 1966, page 157.

Baum und Zeit im Bild vereint, Badische Volkszeitung, 8 avril 1965.

Michel F.Braive : La photographie dans le mouvement artistique actuel, Connaissance des Arts, Paris, novembre 1965.

Frank Popper, Naissance de l'Art Cinétique, éditions Gautier Villars, Paris 1967, page 45.

Jean Hermann, Les Métaformes d'Étienne Bertrand Weill, Actuel 67.

Frank Popper, Les Métaformes d'Étienne Bertrand Weill, Plaisir de France, N°44, juin 1969.

Métaformes et montages cinétiques, XVème anniversaire de Gens d'Images, 1969.

Jean Claude Gautrand, Étienne Bertrand Weill, sculpteur de lumière, Photo Tribune N°1, 1er janvier 1970.

Léon Abramowicz, Étienne Bertrand Weill, Métaformes, Tribune Juive, mars 1971.

Charles Dobzinski, Le monde inconnu des Métaformes, Les Lettres Françaises, N°1419, 19 janvier 1972.

Jean Blot & Nadia Blokh, Cinq sens et deux romantismes, L'Arche N°169, 26 mars 1971.

Étienne Bertrand Weil, Images of trajectories of mobiles by means of photographs and cinema : Metaforms, Leonardo, Vol.5, pp 301-306, Pergamon Press 1972.

Regards sur la photographie créative française, Photographie Nouvelle, N° 59, 1972, Paris.

Roberto A. Salbitani : Étienne Bertrand Weill, Progresso Photographico N° 4, Milan avril 1974.

Gérard Condé, Le Guide Musical, février 1974.

Étienne Bertrand Weill, Léon Abramowicz, Tribune Juive, mars 1971.

Jean-Marie Dunoyer : Musiques pour les yeux, Le Monde page 22, 1er décembre 1975.

Inspiration biblique et interprètes israéliens, Dan Aronowicz, Le Journal d'Israël, 5 décembre 1975.

Abraham A. Moles De la visualisation de la musique, préface d'une plaquette de vingt Métaformes, Editions Pierre-Jean Balbo, Joinville 1975.

«Licht-Bilder», Badische Zeitung, 1976.

Gilbert Béville, Les Métaformes d'Étienne Bertrand Weill, Revue Française de l'Electricité, N° 252, 1976.

Making music out of pictures, Georgina Oliver, The Paris Metro, Vol.2, N°7, mars 1977.

Martine Voyer : La photo spectacle, interview d'Étienne Bertrand Weill, Photocinéma, N°72, octobre 1978.

Musique pour les yeux, C.Baer, Les nouveaux cahiers, N°84, printemps 1986.

Richard Canis "The art of Seeing", interview de 1980, réalisé pour un doctorat de ce dernier sur le Mime; the Performing Arts Centre, Thomas Leabhart editor, Allendale Michigan 2001. Numéro dédié à É.B.Weill et illustré de ses photos de Decroux. Texte original en français.

Joëlle Naïm, Étienne Bertrand Weill, L'Arche, N° 517, mars 2001.

Textes : Philippe Szpirglas, Maria Wettergren  
Conception graphique : David K'Dual et Stéphane Mauger-Couteau  
Documents iconographiques : archives de l'artiste  
Impression : Imprimerie Le Révérend, Valognes (50)

Remerciements : Yves Cassagnes, Paul Curtz, Philippe Guilvard, Pierre Klochendler,  
François Rieder, Sylvie Teyssier, Romilly Walton Masters

Copyright 2014, Galerie Maria Wettergren. Tous droits réservés.

---



MARIAWETTERGREN  
GALERIE

Galerie Maria Wettergren  
18, rue Guénégaud  
75006 Paris  
+33 (0) 1 43 29 19 60  
+33 (0) 6 77 63 28 81  
[www.mariawettergren.com](http://www.mariawettergren.com)  
[info@mariawettergren.com](mailto:info@mariawettergren.com)